

Conquêtes, résistances et contrecoups : le backlash antiféministe en Suisse

Trois pas en avant, un en arrière : c'est ainsi que progresse le féminisme. Ses avancées provoquent une contre-attaque chez celles et ceux qui s'opposent au changement. Ce retour de bâton, ou *backlash*, remet en question l'émancipation, l'égalité et les droits des femmes.

Isabella Visetti

Susan Faludi, journaliste et écrivaine, décrivait déjà le phénomène du *backlash* dans un ouvrage de 1991 qui a connu un succès immédiat. Publié en anglais sous le titre « Backlash : The Undeclared War Against American Women »¹, il introduit ce terme pour décrire la vague réactionnaire antiféministe et ses arguments : l'égalité aurait été largement atteinte, rendant inutile toute revendication ultérieure, le féminisme impliquerait un coût trop élevé et il s'avèrerait nocif pour les femmes. Le livre de Susan Faludi paraît à une époque où le post-féminisme, une période marquée par un regard critique à l'égard de l'activisme des années 1970, est en plein essor. À ce moment-là, l'idée selon laquelle l'émancipation des femmes est la cause de leur insatisfaction est largement répandue. Faludi rejette ce « sournis renversement de la réalité, ce mensonge », et démonte les « mythes » qui attribuent tous les maux au féminisme et qui sont relayés par la propagande politique républicaine et les milieux religieux conservateurs, ainsi que les médias, le cinéma et la publicité. La législation sur l'interruption de grossesse cristallise les tensions. Faludi décrit les efforts visant à affaiblir l'arrêt « Roe v. Wade » rendu en 1973 par la Cour suprême des États-Unis et pierre angulaire du droit à l'avortement : d'abord restreint en 1992, il a ensuite été révoqué par décision de la Cour en 2022 et symbolise ce retour de bâton. Ainsi, une fois de plus, les droits reproductifs deviennent le révélateur du contrecoup que connaît aujourd'hui le féminisme de la quatrième vague.

Assistons-nous à un *backlash* en Suisse ?

Nous avons posé la question, dans les différentes régions linguistiques de Suisse, à des personnes engagées pour l'égalité, spécialistes des questions de genre et actives dans la promotion de l'inclu-

sion. La réponse est affirmative et unanime ; un lien clair apparaît entre cette hostilité croissante envers le féminisme et le succès de la droite et de son projet politique. C'est la thèse de la politologue Silja Häusermann², de l'Université de Zurich, qui ne relève toutefois aucun coup d'arrêt dans les programmes en faveur de l'égalité en Suisse. Selon elle, l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes, largement perçue comme un symptôme de *backlash*, relève d'un alignement dans le cadre d'une réforme plus large du système de prévoyance, soucieuse de réduire les écarts entre les genres. Elle souligne toutefois que, « en Suisse aussi, on assiste à une polarisation, à un contre-mouvement plus fort et plus visible, dans la foulée du renforcement des mouvements nationalistes et autoritaires de droite, comme dans toutes les démocraties occidentales ». Un retour de bâton qui affecte le champ politique et qu'elle explique ainsi : « Les partis nationalistes de droite, qui ont largement augmenté leur score électoral depuis les années '90, comme l'UDC en Suisse, sont une contre-réaction visant à contenir les avancées et les innovations dans différents domaines de la société et à freiner les transformations sociales qui défient les vieilles hiérarchies et menacent directement les relations de pouvoir établies. »

Langue et représentations de genre

Valérie Vuille, directrice de l'association décadréE³, qui s'engage pour l'égalité dans les médias et pour l'utilisation d'un langage inclusif, liste les nombreux programmes en faveur de l'égalité, comme le plan d'action LED-Genre pour la période 2025-2028 du canton de Genève⁴. Cependant, elle souligne que, depuis plusieurs années, « on observe des attaques politiques contre les mesures pour l'égalité. Par exemple, le programme politique de l'UDC



Isabella Visetti

« En Suisse aussi, on assiste à une polarisation, à un contre-mouvement plus fort et plus visible. »

Silja Häusermann

« La langue a toujours été un champ de bataille politique. »

Valérie Vuille

2023-2027 inclut un chapitre intitulé « Les diktats du genre et l'absurdité Woke »⁵ et prévoit des lois ou des règlements qui portent sur interdiction de l'écriture inclusive ». Valérie Vuille ajoute : « Il y a une forte polarisation sur le thème de l'égalité, un thème sur lequel circulent beaucoup d'idées fausses. C'est là que la résistance se fait sentir. Il est donc fondamental d'informer pour déconstruire les idées reçues et les fake news. » Pour éclaircir les célèbres « mythes » cités par Susan Faludi à propos du féminisme, l'association décadreE a recours à la sensibilisation et à la formation, afin d'augmenter la prise de conscience et d'initier un changement.

Elle travaille également avec les médias pour repenser les paradigmes de la communication visuelle et textuelle, les représentations de genre stéréotypées et la langue utilisée. Concernant la langue, les dissensions ne manquent pas : « La langue a toujours été un champ de bataille politique, surtout le français. Elle a participé à l'invisibilisation et à l'exclusion des femmes. Aujourd'hui, il est important qu'elle fasse le mouvement inverse, grâce au langage inclusif », précise Valérie Vuille. Elle évoque les travaux de l'historienne de la littérature et critique littéraire française Éliane Viennot sur le long processus de « masculinisation » et sur les interventions dans la langue française visant à accorder une plus grande place au genre masculin, notamment au niveau des accords, des participes et des noms de métiers. « Les inégalités sont systémiques – continue Valérie – et lorsqu'on parle des violences de genre, on utilise par exemple la métaphore de l'iceberg : la pointe est composée des féminicides, des viols ou encore des violences physiques, pour lesquels des actions ponctuelles sont nécessaires. En bas, immergés, on retrouve le langage, les clichés ou encore les publicités et les blagues sexistes. Le tout compose le système et, en l'absence de sensibilisation et de travail sur les représentations, il se maintient. Ainsi, le langage inclusif est aussi important que les autres interventions considérées comme prioritaires. Il est nécessaire d'entendre les craintes, de constater ce qui se passe dans la réalité et de trouver des solutions. C'est ce que nous faisons. »

La lutte comme antidote

Susanne Kaiser, journaliste et écrivaine allemande, parle du « paradoxe féministe » dans un récent ouvrage consacré au *backlash*⁶ : plus les femmes

deviennent fortes, plus l'agressivité dont elles font l'objet augmente. Pour le collectif *Io l'8 ogni giorno*⁷, né au Tessin en 2017 et actif dans la lutte pour un féminisme intersectionnel et pour l'émancipation de toutes les femmes, il s'agit d'un paradoxe compréhensible : « Lorsqu'un groupe opprimé lutte pour conquérir des droits et commence à les obtenir, il est normal que la réaction s'intensifie de la part des personnes qui détiennent des privilèges. Il est toutefois important que le mouvement féministe soit conscient de cette dynamique lorsqu'il poursuit ses revendications. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de créer un rapport de force qui permette d'obtenir des droits et des améliorations concrètes, et cela ne s'obtient que par la lutte. » Tous les jours, comme l'affirme le nom du collectif. Pour *Io l'8 ogni giorno*, l'activisme est un antidote au *backlash* actuel, reconnaissable par plusieurs signaux d'alerte : l'augmentation de l'âge de la retraite pour les femmes, la dégradation de la situation des veuves, la révision de la pension alimentaire de l'ex-épouse, la mise en péril du congé maternité, la restriction des droits économiques ou le recul de l'État-providence. Le tout dans un cadre préoccupant, marqué par une hausse des inégalités en matière de patrimoine entre les hommes et les femmes dans de nombreux pays occidentaux. Sans parler des instrumentalisation : « Dans un contexte de crise économique et de coupes dans les dépenses sociales, qui ont des répercussions sur la vie de toutes et tous, les mouvements de droite et d'extrême droite détournent le regard des problèmes réels et alimentent de nouvelles tensions entre hommes et femmes, faisant du féminisme le bouc émissaire. »

Me Too et les données sur les féminicides

Un argument qui revient souvent pour expliquer l'actuel *backlash* est celui qui met en cause *Me Too*. Ce mouvement contre le harcèlement sexuel et les violences faites aux femmes, devenu viral en 2017, est accusé d'avoir exagéré et d'être allé trop loin. Le prix à payer, ce serait le retour de bâton. « Celles et ceux qui tiennent ces propos n'ont pas compris l'objectif de *Me Too* : arrêter de normaliser les comportements masculins abusifs », réplique le collectif *Io l'8 ogni giorno*. Un avis que partage Nadia Brügger, autrice et chercheuse, experte des questions de genre, qui figurait en 2019 parmi les initiatrices de StopFemicid⁸, première étude sur les féminicides en Suisse : « C'est une affirmation dangereuse et surtout fautive, parce qu'elle fait porter

la responsabilité au mouvement social à l'origine du progrès féministe, et non pas aux forces réactionnaires qui souhaitent le restreindre. Un procès historique comme celui de Gisèle Pelicot, en France, dont l'énorme résonance tient aussi au choix de l'ouvrir au public, aurait été inconcevable sans les précédentes luttes féministes. »

Selon Nadia Brügger, l'attitude antiféministe est la norme en Suisse, ce qu'elle lie en grande partie à l'introduction tardive du suffrage féminin en 1971. Mais aujourd'hui, les personnes qui en subissent le plus les effets changent de posture : elles réagissent, s'activent, font pression et cherchent à compenser ce que les institutions ne font pas ou font trop lentement. Comme StopFemicide, qui compte ce que les statistiques publiques ne comptent pas, et qui a placé au centre du débat public le thème et le terme du féminicide. « Pendant des décennies, le travail de longue haleine dans le domaine des violences faites aux femmes a été assuré par des associations et des collectifs ayant peu de ressources. L'État s'est dérobé de ses responsabilités. La recherche et les institutions féministes ont également toujours été menacées de coupes et sont chroniquement sous-financées. Ces défis augmenteront à cause du climat politique actuel », précise-t-elle.

Économie, politique et statistiques

Susan Faludi avait déjà remarqué que les politiques d'économies budgétaires, qui touchent souvent des services en faveur des femmes, contribuent au *backlash*. Marialuisa Parodi est codirectrice d'*Equi-Lab*⁹, un centre de compétences pour l'égalité de genre à Lugano, qui opère en refusant l'opposition artificielle entre travail de care et économie. Mais comment transmettre ce message par des temps si hostiles ? « Il est nécessaire de neutraliser le discours fallacieux produit par le *backlash*, qui tente de liquider les droits des femmes comme des revendications stériles, voire discriminantes. Nous misons sur une narration fondée sur la conciliabilité, sur l'inclusion de genre et le bien-être organisationnel, qui stimule l'empathie et la capacité de se mettre à la place des autres. Les nœuds qui entravent les transformations socioculturelles peuvent fondre comme neige au soleil lorsqu'on crée des espaces d'écoute et de rencontre où les hommes, les jeunes générations et les représentant-e-s des instances économiques peuvent aussi dialoguer pour trouver des solutions. »

Que penser alors du démantèlement, dans certaines entreprises suisses, des programmes DEI (*Diversity, Equity, Inclusion*) pour la diversité, l'égalité et l'inclusion ? Un autre symptôme du *backlash* ? « Les entreprises qui les avaient adoptés sans y croire ont profité des vents contraires pour s'en débarrasser : il s'agit d'un assainissement salutaire. Les entreprises plus clairvoyantes tiennent bon, elles savent que les discriminations ont un coût supplémentaire et insoutenable, au même titre que les droits de douane. Il ne s'agit pas que d'éthique, mais aussi de business. » Marialuisa Parodi est une économiste féministe. Elle analyse les dynamiques économiques selon une perspective de genre pour mettre en évidence, entre autres, la valeur du travail de *care* assuré en prévalence par les femmes. Une perspective qui n'est pas encore intégrée par défaut par celles et ceux qui décident des allocations dans les budgets publics, même si quelques timides signes sont perceptibles. « Toutefois, souligne-t-elle, les données ventilées par genre sont généralement encore récoltées de manière fragmentée et irrégulière. Un rapport récent de l'*International Finance Corporation (IFC)*¹⁰, membre du groupe de la Banque mondiale, a conclu que les principales lacunes de statistiques publiques concernent encore trop de dimensions : violence, travail gratuit, entrepreneuriat, leadership, accès au numérique. La Suisse ne fait pas exception, mais il est encourageant de noter que le Conseil fédéral a décidé¹¹, en février 2024, que toutes les études et statistiques publiques devraient analyser et intégrer des différences et des effets de genre. »

Pour faire face au *backlash*, il y a les plans et les stratégies ; mais il y a aussi les yeux, le cœur et les mains des personnes qui s'engagent et qui luttent pour le féminisme, combattant la désinformation sur ses acquis. Le match décisif se joue toutefois sur le terrain politique, selon la politologue Silja Häusermann : « Le *backlash* est instrumentalisé par les mouvements nationalistes de droite, qui peuvent actuellement compter sur environ un tiers de l'électorat. Dans un système proportionnel, ces 30% sont insuffisants pour prendre le pouvoir, à moins d'une coalition avec d'autres partis. La gauche progressiste recueille aussi environ 30% des voix, la question est donc : vers où se dirige le centre ? En Suisse, le PDC (aujourd'hui Le Centre) et le PLR ont compté par le passé des personnalités éminentes favorables à l'égalité des genres. Combien s'éloigneront-ils de cette tradition ? Même si

« Il ne s'agit pas que d'éthique, mais aussi de business. »

Marialuisa Parodi

ce n'est pas eux qui fixent les sujets de ce débat, les partis de centre-droit seront des acteurs décisifs pour l'avenir. »

.....
Isabella Visetti est journaliste à la RSI. Elle s'intéresse depuis longtemps aux sujets concernant l'égalité des genres.

Traduction : Nathalie Clerc

Note

- 1 Faludi, Susan : Backlash. La guerre froide contre les femmes. Paris : Editions des Femmes, 1993.
- 2 Häusermann, Silja, 2026. <http://siljahaeusermann.org/> (consulté le 13.01.2026).
- 3 décadréE. <https://decadree.com/> (consulté le 08.01.2026).
- 4 République et canton de Genève : Plan d'action LED-Genre 2025-2028, 13.08.2025. <https://www.ge.ch/document/plan-action-led-genre-2025-2028> (consulté le 08.01.2026).

- 5 UDC : Programme politique 2023-2027. <https://www.udc.ch/positions/programme-politique/> (consulté le 08.01.2026).
- 6 Kaiser, Susanne : Backlash. Die neue Gewalt gegen Frauen. Stuttgart: Klett-Cotta, 2023.
- 7 Io l'8 ogni giorno. <https://iolotto.ch/> (consulté le 08.01.2026).
- 8 Stop Femicide. <https://www.stopfemid.ch/> (consulté le 08.01.2026).
- 9 Equi-Lab, 2024. <https://equi-lab.ch/> (consulté le 08.01.2026)
- 10 International Finance Corporation: Closing the Gap: A Data Outlook on Women's Economic Opportunities, 23.09.2025. <https://www.ifc.org/en/insights-reports/2025/closing-the-gap> (consulté le 08.01.2026).
- 11 Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG) : Égalité dans les études et statistiques de la Confédération, 23.01.2024. <https://www.ebg.admin.ch/fr/egalite-dans-les-etudes-et-statistiques> (consulté le 15.01.2026)

Abstracts

Errungenschaften, Widerstände, Rückschläge: der antifeministische Backlash in der Schweiz

Die Fortschritte des Feminismus rufen feindselige Reaktionen bei jenen hervor, die sich gegen den gesellschaftlichen Wandel stellen. Dieses Phänomen wird als Backlash bezeichnet: eine negative Gegenreaktion, die die Emanzipation der Frauen infrage stellt. Bereits 1991 beschrieb die Journalistin und Schriftstellerin Susan Faludi dieses Phänomen in ihrem Buch «Backlash: The Undeclared War Against American Women». Der Begriff wurde später übernommen, um die reaktionären, antifeministischen Wellen zu benennen. Erleben wir auch in der Schweiz einen solchen Rückschritt? Dieser Frage ging die RSI-Journalistin **Isabella Visetti** nach. Die von ihr in den drei Sprachregionen befragten Personen beantworteten sie einhellig mit Ja. Sie betonen den Zusammenhang zwischen der zunehmenden Feindseligkeit gegenüber dem Feminismus und dem Erfolg der politischen Rechten.

Dieser Artikel ist auch auf Deutsch verfügbar: www.frauenkommission.ch > Publikationen > Fachzeitschrift Frauenfragen.

Conquista, resistenze, contraccolpi: il backlash antifemminista in Svizzera

I progressi del femminismo innescano un contrattacco da parte di chi è ostile al cambiamento. È il backlash: la reazione negativa che rimette in discussione l'emancipazione femminile. Il fenomeno è stato descritto già nel 1991 dalla giornalista e scrittrice Susan Faludi nel libro «Backlash: The Undeclared War Against American Women», da cui deriva il termine utilizzato per descrivere l'onda reazionaria antifemminista. In Svizzera stiamo vivendo un simile contraccolpo? È quanto ha cercato di capire la giornalista RSI **Isabella Visetti**. Le intervistate delle tre regioni linguistiche rispondono in modo affermativo e unanime, evidenziando un legame tra la crescente ostilità verso il femminismo e il successo della destra e della sua visione politica.

La versione originale dell'articolo in italiano è disponibile su: www.comfem.ch > Pubblicazioni > Questioni femminili